

### Comment je le perdis.

La semaine dernière je racontais comment j'ai oublié celle qui m'avait été infidèle. Aujourd'hui je dirai comment j'ai perdu celle qui m'aimait. La perte de la première m'avait été aussi douloureuse que celle de la seconde, quoique beaucoup moins tragique.

Il y a des événements dans la vie qui se gravent tellement dans l'esprit, qu'il est impossible d'en perdre le souvenir. La terreur s'empare encore de moi, rien qu'à penser à l'épouvantable catastrophe où me fut ravi cet ange de candeur, de bonté et de douceur qui aimait avec tant de cœur, de loyauté et de dévouement.

Quelque temps après avoir été délaissé de cette amie dont je parlais la semaine dernière, je partais pour Rome, avec le second détachement des zouaves pontificaux. Lors de la prise de Rome, où je défendis du mieux que je pus les droits sacrés de la Papauté, je reçus une balle dans le bras gauche et on me transporta à l'hôpital militaire.

Je restai là pendant deux mois sous les soins des Sœurs de Charité que les dames romaines accompagnaient souvent dans leurs visites. Lorsque j'eus assez de force pour m'occuper de ce qui se passait autour de moi, je commençai à tenir compte des âmes charitables qui voulaient bien nous visiter à l'hôpital et nous encourager dans nos souffrances.

Tous les jours je voyais une jeune fille accompagner les Sœurs dans la visite des malades pour s'informer de ce qui pouvait nous manquer. Sans être belle, sa physionomie attirait à elle. La bonté était peinte sur sa figure. Il me semblait que son regard me ramenait à la vie, si bien qu'il me fallait laisser l'hôpital, lorsque je n'y songeais pas du tout. Je partis donc à regret. Il me faisait de la peine de ne plus revoir celle qui me paraissait douée d'un si grand cœur.

Deux jours après ma sortie de l'hôpital, comme je m'ennuyais beaucoup de ne plus revoir cette jeune fille, j'allai demander à la religieuse qu'elle accompagnait, de vouloir bien me donner son adresse, afin que je puisse aller la remercier des bontés qu'elle avait eues pour moi.

Je me présente chez elle. Je fus accueilli avec cette bonté qu'on prodigue aux zouaves du pape dans certaines familles. On m'invite d'y retourner. J'accepte avec bonheur cette gracieuse invitation. Je devins intime dans la maison. Je ne me trompais pas, il était bien facile de voir que j'avais plus que de l'amitié pour la jeune fille. Quant à elle, elle avait pour le moins, de l'amitié pour moi.

Un jeune Italien visitait souvent la famille et prétendait à la main de la jeune fille. Néanmoins elle avait peu de sympathie pour lui. C'était un garibaldien. Il n'en fallait pas davantage pour empêcher la jeune fille de l'aimer.

Nous étions assis un soir dans le magnifique jardin qu'il y avait en avant de la maison. C'était à la bruyante. Les étoiles commençaient à scintiller au firmament. Ce beau ciel d'Italie qui semblait répandre un rayon de bonheur sur la terre, portait à la contemplation. Alice regardait le Ciel et moi je regardais Alice. Ce tableau de mon bonheur fut de courte durée. Les scènes changent vite parfois sur le théâtre de la vie.

Pendant ce temps-là le jeune Italien avait conçu un projet diabolique. Ils étaient à dîner avec plusieurs amis. L'un des convives, un tout jeune homme pâle, aux yeux ardents, étaient à demi couché sur un divan et de temps en temps, ses lèvres remuaient sans qu'il proférât un son. Tout à coup, l'un des soupeurs lui dit :

—Tu n'y arriveras pas, mon ami!

—Qu'est-ce donc? demandèrent les autres.

—C'est bien simple, répondit celui qui paraissait connaître le secret de la rêverie de son compa-

gnon, Rosario ne s'intéresse plus à la vie. Ses désirs sont au-dessus du vulgaire. L'enfant qui demandait la lune me semble facile à satisfaire, quand on sait ce que convoite si ardemment notre mélancolique camarade.

—On demande le mot de l'énigme!

—Cherchez dans les contes de fées, dans les aventures des génies, dans la magie noire et blanche—et vous trouverez.

—Dis-le tout de suite.

—Eh bien! Rosario veut être invisible!

—Invisible? firent tous les convives à la fois.

Rosario se leva fort pâle, et dit simplement :

—Ce qui vous étonnera bien davantage, messieurs, c'est que j'y arriverai.

Les jeunes gens le regardèrent avec compassion.

—Et que feras-tu, demanda l'un d'eux, quand tu seras invisible?

—Mais encore?...

—Eh bien! dit-il, il y a quelque part une jeune fille que j'aimais, que j'aime toujours. J'irais chez elle.

Là, j'écouterai ce que lui dit un autre jeune homme, j'assisterai à la scène d'amour. Elle lui ferait sans doute les mêmes serments et les mêmes protestations que celles qui m'avaient enivré. Je n'en perdrais ni un mot ni un geste. La certitude de la vengeance calmerait mes sens et me donnerait la force d'aller jusqu'au bout.

Alors, au moment où je verrais les lèvres d'Alice s'entr'ouvrir pour faire un aveu d'amour à son nouvel amant, je serais là, un genou en terre, guettant le cœur qui me trahit,—et j'y plongerais un couteau!

Satisfait, assouvi, je verrais le désespoir et la terreur de l'autre, et quand j'entendrais les voisins accourus demander : "Où est l'assassin?" ce me serait une joie étrange de voir cet homme prendre sa tête à deux mains et chercher autour de lui...

—Où est l'assassin?—Personne?—Il n'y avait que vous ici.

Et je le verrais marcher entre les gardes, l'œil égaré, confondu.

J'entrerais dans sa prison, je compterais ses angoisses. Si la justice manquait de preuves, j'en porterais chez lui. Je mettrais sur sa cheminée un couteau semblable à l'autre, j'élargirais les taches de sang sur sa chemise; et si le bourreau était malade, je m'offriraux aux géôliers avec le masque noir de l'exécuteur.

—Il est fou, dirent les soupeurs.

Rosario sortit et se dirigea machinalement vers la maison d'Alice. Il la vit assise près de moi. Il s'avance en arrière de nous, sans bruit comme le serpent qui rampe.

Le bandit leva le bras. Alice ne poussa pas un cri, tant le coup porté fut terrible.

Déjà le jeune Italien était disparu, regagnant sa demeure. Alice n'existait plus. Que n'ai-je plutôt été frappé à sa place, par ce misérable! Ma plume se brise sous la douleur pour raconter cette scène abominable.

L'assassin fut enfermé dans une maison de santé quelques jours après ce drame. Il a toujours devant les yeux des milliers de fantômes qui hantent sa cellule.

FÉLIX.

Petit dictionnaire Laforêt :

CHANCE.—Le seul mérite des autres.

CHAPEAU.—Tuyau de poil de lapin.—Très hygroscopique de sa nature, surtout quand il est neuf. En cet état, il attire toujours la pluie.

CHAT.—Le tigre des rats. Le lapin des guinguettes.

CLUB.—Trêve du mariage.

CONCERT.—Mitrailleuse à musique.

CONGRÈS.—Echange de gros mots, sous prétexte de grands remèdes.

### Un Homme mis au Beurre.

Dans un village d'en bas de Québec, par une nuit froide et neigeuse, un cabaretier, dont nous ne donnerons que le prénom (Michel), venait de sortir de sa chambre dans l'intention de fermer les volets, lorsqu'il aperçut le seul flaneur qui se trouvait encore chez lui, s'approcher de la planche où était déposé le beurre, en prendre une livre et la cacher furtivement dans sa casquette.

—Reste encore un instant, Jacques, lui dit Michel en entrant, tandis qu'il secouait la neige de ses souliers. Par le froid qu'il fait un verre d'eau-de-vie ne te fera pas de mal.

Mais cela ne faisait pas le compte du voleur, il aurait préféré s'en aller au plus vite; et déjà il avait la main sur le loquet, lorsqu'il songea qu'un refus pourrait exciter un soupçon. Le cabaretier le força de s'asseoir tout près du poêle, dans une position telle qu'il se trouvait de tout côté barricadé par la table et les chaises; puis il prit la seule place qui aurait pu lui donner une issue.

—Nous allons faire un bon feu, Jacques, dit-il, en bourrant de bûches le fourneau; chauffe-toi bien mon garçon, je ne voudrais pas que tu te refroidisses.

Le voleur sentant déjà le beurre se tasser sur ses cheveux, se lève brusquement en disant qu'il était obligé de rentrer.

—Pas avant d'avoir vidé quelques verres de ce vieux whiskey, lui répondit Michel, en lui faisant reprendre sa place de force. J'ai d'ailleurs une aventure à te raconter.

—Mais il fait ici une chaleur d'enfer, répliqua Jacques, en faisant un mouvement pour se lever, mouvement qui fut aussitôt empêché par le solide poignet de l'hôte.

—Qu'as-tu donc à te presser, voisin?

—J'ai encore le fourrage à donner à mes vaches, du bois à fendre, et puis ma femme se plaignait lorsque je l'ai quitté; je crains qu'elle ne soit malade.

—Bah! je l'ai rencontrée ce soir; elle m'a dit qu'elle se portait à merveille, et tes vaches ne mourront pas de faim pour ce petit retard. Vraiment je ne te comprends pas ce soir. Jamais je ne t'ai vu refuser un verre d'eau-de-vie et être si exact. Tu fais une mine si drôle! on dirait que tu as peur, ajouta le compère, en jetant sur le voleur un regard de méfiance, tandis qu'il lui versait une telle quantité de liqueur spiritueuse que ses cheveux s'en seraient dressés sur sa tête, sans la singulière promenade qui les aplatisait.

—Voici du pain, Jacques, tu peux y mettre toi-même du beurre, il est tout frais. J'en ai là quelques livres. Dans quoi le fais-tu fondre d'ordinaire? demanda le mystificateur, de l'air le plus innocent du monde.

Jacques commençait à sentir la mèche; mais la perplexité de sa position lui clouait la bouche. Goutte par goutte, la matière traîtresse commençait à lui couler de dessous la casquette le long du visage, et déjà son mouchoir en était tout imbibé.

—Il fait un froid glacial cette nuit, observa le malicieux cabaretier, et tu parais avoir si chaud! Pourquoi n'otes-tu pas ta casquette? Viens que je l'accroche à ce clou.

—Non, non! s'écria enfin le pauvre diable revenu subitement à la parole et retenant sa casquette des deux mains. Laissez-moi partir, il faut que je m'en aille; je ne me sens pas à mon aise.

Cette pression de l'objet recéleur amena une cataclysme de beurre fondu qui ruissela le long de la figure du voleur, s'engouffra dans ses vêtements et alla se précipiter jusque dans ses bottes; il nageait littéralement dans le gras liquide.

—Ma foi! si tu veux partir à toute force, je ne te retiens plus. Bonne nuit, Jacques, dors bien! dit Michel en lui ouvrant la porte.

MARCO.